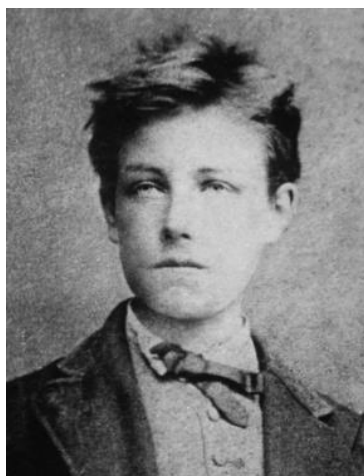


# Série Rimbaud



Arthur Rimbaud (1854-1891) .

Alors qu'il a 6 ans, son père abandonne sa famille. De plus, Rimbaud ne s'entend pas avec sa mère. Pendant son adolescence, Rimbaud fugue de nombreuses fois. A l'école, c'est un élève très brillant, surtout en latin (il remporte le Concours académique en 1869). A l'âge de quinze ans, Rimbaud se lance dans la poésie, encouragé par son professeur de français. Pour le jeune homme, un poète doit être "voyant" et "moderne". En 1871, Paul Verlaine, très célèbre poète à l'époque, fait venir Rimbaud à Paris et le fait connaître dans les milieux littéraires, suite à une lettre que l'adolescent lui envoie.

Puis, les deux poètes quittent Paris et voyagent ensemble pendant plusieurs mois: à Londres et à Bruxelles notamment. Durant cette période, ils écrivent de nombreux poèmes. En 1873, Rimbaud et Verlaine se disputent : c'est la fin de leur collaboration poétique.

En 1875, à la mort de sa sœur, Rimbaud abandonne la poésie.

Série Rimbaud

# Chanson de la plus haute tour

Oisive jeunesse  
A tout asservie,  
Par délicatesse  
J'ai perdu ma vie.  
Ah ! Que le temps vienne  
Où les coeurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,  
Et qu'on ne te voie :  
Et sans la promesse  
De plus hautes joies.  
Que rien ne t'arrête,  
Auguste retraite.

J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie ;  
Craintes et souffrances  
Aux cieux sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie  
A l'oubli livrée,  
Grandie, et fleurie  
D'encens et d'ivraies  
Au bourdon farouche  
De cent sales mouches.

Ah ! Mille veuvages  
De la si pauvre âme  
Qui n'a que l'image  
De la Notre-Dame !  
Est-ce que l'on prie  
La Vierge Marie ?

Oisive jeunesse  
A tout asservie,  
Par délicatesse  
J'ai perdu ma vie.  
Ah ! Que le temps vienne  
Où les coeurs s'éprennent !

Arthur Rimbaud

Série Rimbaud

# Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud